

Chapitre II : Naissance de la sociolinguistique

Introduction

Contrairement aux linguistes, les sociologues attribuent l'évolution de la sociolinguistique davantage à des nécessités sociales qu'à des impératifs épistémologiques. L'émergence de cette discipline dans les pays anglo-saxons et en France, bien qu'à des périodes différentes, est une réponse aux interrogations linguistiques influencées par le contexte politique et social. Aux États-Unis, la sociolinguistique s'est développée dans un contexte de redécouverte de la pauvreté, particulièrement touchant les minorités linguistiques.

1. Le contexte historique

La redécouverte du rôle du langage dans la différenciation sociale, illustrée notamment par les difficultés scolaires des enfants issus de milieux défavorisés, a conduit à des initiatives sociales. Le gouvernement fédéral a mis en œuvre une politique visant l'intégration scolaire des minorités linguistiques. Des chercheurs comme Labov, Hymes et Fishman ont ainsi œuvré à résoudre ces problématiques, chacun selon sa perspective.

2. Le contexte épistémologique

Les disciplines en sciences humaines ont progressivement noué des liens, favorisant l'interdisciplinarité et l'effacement des frontières entre elles. La linguistique s'inscrit dans ce mouvement. La langue, en tant que structure isolée, ne suffit plus à expliquer la communication dans sa globalité : il est nécessaire de prendre en compte des données relatives à l'individu et à la société. Ainsi, la science du langage s'est enrichie grâce à d'autres disciplines :

- La psycholinguistique se concentre sur l'individu dans la communication.
- La sociolinguistique s'intéresse à la communication dans son contexte social.

3. La crise de la linguistique structurale

La linguistique structurale, à travers des courants tels que le structuralisme, le distributionnalisme et le fonctionnalisme, s'est construite en isolant la langue comme un objet homogène, en l'étudiant indépendamment de ses réalisations concrètes. Bien que cette méthodologie rigoureuse ait permis des avancées notables, elle a également montré ses limites, notamment dans l'élucidation des liens entre langue et société.

Les grammaires génératives ont cherché à réhabiliter le sujet parlant tout en conservant certains concepts structuralistes. Cependant, elles n'ont pas pleinement éclairé les rapports entre langue et société.

4. Les concepts saussuriens et leur remise en cause

4.1 La langue selon Saussure

Pour Saussure, « *la langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement (...). Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu par son pouvoir coercitif : elle est le produit que l'individu enregistre passivement (...) et il ne peut à lui seul ni la créer ni la modifier* »¹. La langue se caractérise donc par :

- Une existence extérieure à l'individu, relevant de la psychologie collective : « *elle n'existe parfaitement que dans la masse* ».
- Une intériorisation individuelle : « *quelque chose qui est dans chacun d'eux tout en étant commun à tous et placé en dehors de la volonté des dépositaires* ».

Saussure considère la langue comme une institution sociale, comparable à un système de signes qui exprime des idées. Cette vision réduit la linguistique à une branche de la sociologie.

Cependant, la sociolinguistique élargit cette perspective en dépassant l'opposition langue/parole ou compétence/performance. Elle s'intéresse à l'utilisation du langage dans son contexte socioculturel et propose une étude plus large des faits linguistiques, incluant des éléments situés en dehors de la compétence définie par Chomsky.

4.2 Le signe linguistique

Les théories linguistiques traditionnelles se focalisent sur un objet réduit, excluant des aspects essentiels comme les éléments para-verbaux, non verbaux ou la variation liée aux facteurs individuels et socio-situationnels. La linguistique moderne intègre ces dimensions pour mieux décrire les situations linguistiques et leur diversité.

Conclusion

La naissance de la sociolinguistique résulte de deux facteurs principaux :

¹ HYMES D., « Vers la Compétence de communication », CREDIF-Hatier, Coll. LAL, Paris, 1984, p.p 30-

- Un état de connaissances : remise en question des grammaires formelles, réintégration des données sémantiques et prise en compte de l'interaction sociale dans la communication.
- Un état de fait : émergence de problématiques linguistiques directement liées à la vie sociale de certaines communautés.